



GBBS GROUPE BURKINA BRETAGNE SOLIDAIRE

Compte rendu de la réunion du lundi 27 février 2023

Présents :

Structure	Personne
ABADAS	Christian LEMOING
AFD Burkina	Luc RÉTIF - Jean-François OLIVIER
AFIDESA (association finistérienne pour le développement du Sanguié)	Michelle ANDRO
AGRO SANS FRONTIÈRES – B	Bernard JOUAN
BURKINA 35	Marie-Annick PAIREL - Fernand ÉTIEMBLE Soizic HELFTER
BURKINA RETIERS (association d'aide au développement du BURKINA)	Danielle BOUGEARD
ELECTRICIENS SANS FRONTIÈRES	Joël ROUÉ
INGALAN	Hervé LE GAL Annick LE MENTEC - Salomé CAD
LIFFRÉ – PIÉLA	Louis GIEU
RBS	Alain DIULEIN - Martin LOZIVIT
SITALA	Benoît LAURENT
SOLIDARITÉ TOUSSIANA	Jacques DEBOMY
UBGOF	Balebyou André BÉRÉ - Sibiri Serge HÉMA

En distanciel :

BOROMO RANCE FRÉMUR	Laurence CARVIGAN
ICI ET AILLEURS - BOURGBARRÉ	Tatiana ANDREWS
PSEAU	Perrine BOUTELOUP
TIDAANI	Véronique COSSON - Danièle ANDRÉ

Absents :

Structure	Personne
AFDI Bretagne	Loïc Cheval - Pamphile VALÉA
ARMOR BURKINA FASO	Louis QUINTIN - André BUET - Gaspar DA SILVA
ARPOM (Aide aux Ruraux des Pays d'Outre-Mer)	Lionel HOUÉE
Awar BOYOLO	Angèle BRETON
JUMELAGE MORLAIX-RÉO	Claire LEBAS (depuis Réo) - Pierre BARBIER,
SOLIDARITÉ INTERNATIONALE DE LA BAIE :	Luc MORVAN ,
RÉGION BRETAGNE	Estelle SCOLAN - Marilyne LECOMTE.

Préambule : nous nous excusons pour la faible qualité du son pour nos amis en distanciel. Le changement de lieu de réunion n'a pas permis d'avoir une bonne connexion.

Notre groupe n'a pas de moyens en propre à ce jour ; nous comptons sur RBS (Réseau Bretagne Solidaire) pour nous faciliter les prochains échanges.

Organisateurs de la réunion : INGALAÑ (Hervé Le Gal) et ABADAS (Christian LEMOING), rédacteur du présent compte rendu.

Ce compte rendu ne se prétend pas exhaustif. Si vous constatez des oublis ou si vous avez des observations, nous les ajouterons à la fin de ce document (clôture au 10 mars 2023.)

Dans le désordre, nous pouvons dire :

1. <u>Le nom</u> de notre groupe est trouvé (en tête de ce document).

2. Retour sur la <u>réunion du 3 février 2023 à OUAGADOUGOU</u> .

Vous avez le compte rendu spécifique.

- a. Cartographie à établir : nos lieux d'action et les types d'activité à la clé : idée approuvée au 27 février à RENNES.
- b. Décalage entre le ressenti en FRANCE (insécurité au BURKINA) et la réalité sur place : la prudence est de mise mais les burkinabè continuent à se déplacer pour leurs affaires.
- c. Nous, burkinabè, demandons à nos amis de BRETAGNE de continuer à nous soutenir et de surtout ne pas nous abandonner.
Il est nécessaire pour maintenir le lien de renforcer le suivi – évaluation des projets.

3. Agir au Burkina

Le besoin d'une cartographie des actions est confirmé (observatoire RBS ?)

La cartographie est complétée par une liste de partenaires extérieurs ressources. Exemple : OCADES, Frères de la Sainte Famille, entreprises de forage, d'installations photovoltaïques, autres associations non bretonnes (exemple à KOUDOUGOU : LAAFI, Maison des Projets, Jumelage ÉVREUX, Pères Blancs...).

INGALAÑ se propose de porter le projet « la maison de la BRETAGNE » au BURKINA, autour de OUAGADOUGOU par commodité.

Mais quel coût et quel soutien pour ce « point focal » ? 3.000 Euros annuels comme avancé par INGALAÑ ou 15.000 Euros comme le coût du lieu de rencontres à BANDIAGARA, MALI (info Alain DIULEIN) !

Quelles personnes ressources communes à mettre en place ?

Obligation d'une liaison internet de qualité pour les webinaires.

Ce point focal donnerait également de la lisibilité pour notre groupe vis-à-vis des institutions burkinabè. Ce serait un lieu pour monter des formations communes.

SITALA insiste sur le besoin de discrétion dans le contexte actuel pour ne pas faire courir de risques à nos partenaires.

4. Agir en Bretagne.

Nos associations peuvent communiquer leurs événements par le biais du site de RBS. Sur le court terme, signalons :

- Samedi 4 mars, salle des fêtes de TRIGAVOU : repas concert organisé par l'Association BOROMO RANCE FRÉMUR,
- 3 conférences et 2 soirées solidaires les 5 et 6 mai 2023, PAYS DE VANNES pour les 30 ans de ABADAS.
- Fest-noz le 20 mai à LOCOAL-MENDON (INGALAN),
- Fête de la solidarité le 15 août à ROCHEFORT EN TERRE, (INGALAN),
- 7 octobre à GUERLÉDAN, RBS, mutation de la solidarité internationale
- Forum au Brésil vers le 15 novembre sur les transitions agro-alimentaires et écologiques Brésil – Burkina-France, événements à BREST et QUESTEMBERT ET VISIO-CONFÉRENCES,
- De mars à juin, SITALA reçoit 4 artistes burkinabè. Tournée prévues en FRANCE et en ALLEMAGNE, dont une cible établissements scolaires, ECSI (*Éducation à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale*).

Nos structures sont invitées à répondre au questionnaire mis en place par RBS sur nos domaines d'action. Ceci inclut les contacts menés ici en BRETAGNE, notamment les liens avec les collectivités, soutiens institutionnels, liens entreprises, liens avec le monde scolaire.

Par exemple, AFIDESA a été en lien avec les étudiants de l'INSA RENNES qui sont intervenus à RÉO. Il faut inciter l'INSA à renouveler son adhésion à RBS.

L'idée serait de se structurer par pôles : de manière non limitative :

- Agriculture et élevage,
- Éducation et petite enfance, enseignement technique,
- Énergies.

RBS rappelle son rôle d'appui pour mener des projets et recherches de financement. AFD souhaite aussi pouvoir accueillir en FRANCE nos partenaires. La gestion des visas est une contrainte à la clé.

INGALAN enverra cette année un container de petit matériel agricole : des synergies sont possibles (d'autres assos envoient aussi du matériel au BURKINA FASO).

AGROS SANS FRONTIÈRES : la BRETAGNE a accueilli beaucoup d'étudiants burkinabè au cours des années. Il n'y a pas de développement sans formation.

Qu'est-ce qui est transportable entre ici et là-bas ? Ne renouvelons pas des erreurs comme commises dans le passé.

5. Quelle structuration de GBBS ?

Faut-il créer une entité ou rester au sein de RBS ?

La mise en place de cotisations (libres selon les moyens de chacun) nécessite un cadre.

De même les moyens ne sont pas les mêmes si GBBS vit de ses cotisations (3000 Euros/an ?), est soutenu financièrement par RBS et si enfin il reçoit des aides institutionnelles (Région, collectivités, MEAE, Europe ?).

6. Quels messages ?

Quel message notre groupe veut passer vis-à-vis du public et des institutions en BRETAGNE ?

Deux supports déjà : la presse en fin de réunion (extrait de l'article Ouest-France ci – joint à retrouver en entier sur internet) et la radio, RADIO ACTIV' ce 1^{er} mars (voir le site RBS pour le lien Podcast).

Voici un extrait des idées émises :

- Notre volonté : partager nos expériences, nos actions, nos compétences, s'épauler ici et là-bas, mieux se connaître, montrer nos complémentarités Bretagne – Burkina Faso.
-
- L'organisation mise en place doit pallier aux difficultés de se rendre au BURKINA FASO.
-
- Nous sommes intéressés par la poursuite de nos actions : nous ne sortirons pas de notre domaine et n'avons pas d'avis à donner sur un contexte géopolitique qui nous échappe. Ceci n'interdit pas les réflexions de bon sens : le droit aux burkinabè de se déterminer eux-mêmes sur et avec qui coopérer.
- Pout l'UBGOF, le BURKINA FASO vit une situation de guerre. Nous devons montrer que nous restons solidaires de la population qui souffre.
L'UBGOF poursuit une réflexion commune avec les diasporas des autres régions.

7. Conclusion

Le fonctionnement du groupe va être déterminé en fonction des différents retours de nos partenaires potentiels. Le groupe va participer ce 3 mars au temps d'échanges organisé par la RÉGION BRETAGNE en association avec RBS.

Thème élargi au SAHEL sur comment maintenir les liens avec nos partenaires.

Nous essaierons de communiquer le 27 mars sur la poursuite de cette dynamique. Les sujétions de chacun entre-temps sont bienvenues.

Extrait adapté de l'article de Olivier Melennec, Ouest France :

Une centaine d'associations bretonnes sont investies au Burkina Faso. Ce pays d'Afrique fait aujourd'hui face à de très grandes difficultés. Des attaques djihadistes touchent aujourd'hui 40 % de son territoire. Malgré tout, les ONG bretonnes s'affirment déterminées à poursuivre leurs actions de solidarité.

« La situation est compliquée, reconnaît Hervé Le Gal, de l'association Ingalañ qui soutient les initiatives locales visant à la souveraineté alimentaire du Burkina Faso. Nous sommes conscients des difficultés d'agir dans ce contexte d'insécurité. Mais nous souhaitons poursuivre nos actions. C'est une demande forte et claire de nos partenaires burkinabè. »

. « **Nous devons faire le constat que le Burkina Faso est aujourd'hui un pays en guerre** », affirme Sibiri Hema, de l'Union des Burkinabès du Grand Ouest de la France (Ubegof).

À cela s'ajoute une crise agricole et alimentaire, exacerbée par la guerre en Ukraine, qui se traduit par un renchérissement du prix des céréales et des engrais servant aux cultures. Le pays compte aujourd'hui deux millions de personnes déplacées.

Face à cette situation, les associations bretonnes souhaitent poursuivre leurs actions. Vingt-trois d'entre elles soutiennent la démarche du Groupe Burkina Bretagne Solidaire. Cette coordination des associations bretonnes engagées au Burkina Faso se met en place pour agir plus efficacement en Bretagne comme au Burkina. « **Il faut nous coordonner pour pouvoir continuer à agir en s'épaulant les uns les autres au niveau de la logistique et des moyens humains** », souligne une bénévole bretonne.



Présent courant février à Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso, Christian Le-moing, de l'Association bretonne d'aide directe à l'Afrique subsaharienne (Abadas), témoigne des attentes des partenaires burkinabè sur le terrain. « **Leur message, c'est : ne nous laissez pas tomber !** » En raison de l'insécurité, 'Abadas a vu se fermer l'école bilingue implantée à la frontière avec le Togo qu'elle soutenait (Bitou). « **On se redéploie à Ziniaré, près de Ouadagoudou** ».

Les actions de solidarité menées au Burkina Faso sont de nature très variée. Elles concernent l'éducation, l'agriculture (élevage, maraîchage...), la santé, l'eau, etc. « **Nous lançons un appel aux collectivités qui nous soutiennent**, conclut Hervé Le Gal. **Notre travail continue. C'est le moment d'augmenter nos actions de solidarité et non d'abandonner les personnes qui nous font confiance au Burkina Faso.** »